

Les
blessures
sont
là

Musée
cantonal
des Beaux-
Arts

22.05 –
30.08

2015

www.mcba.ch

Lausanne

mcba-a
MUSÉE CANTONAL
DES BEAUX-ARTS
LAUSANNE

Kader Attia



DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE

KADER ATTIA

Les blessures sont là

22 mai – 30 août 2015

Vous êtes cordialement invités à participer à la **conférence de presse**
le **jeudi 21 mai 2015 à 11h**

En présence de l'artiste

**INFORMATIONS
PRATIQUES**

Vernissage Jeudi 21 mai 2015 à 18h30

**Commissaire
de l'exposition** Nicole Schweizer, conservatrice

Contact presse Loïse Cuendet, loise.cuendet@vd.ch
Tél. direct: +41 (0)21 316 34 48

Téléchargement des images presse sous www.mcba.ch, rubrique presse:
Nom d'utilisateur: mcba-presse / Mot de passe: gpresse

Adresse Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
Palais de Rumine, place de la Riponne 6
CH-1014 Lausanne
Tél.: +41 (0)21 316 34 45
Fax.: +41 (0)21 316 34 46
info.beaux-arts@vd.ch
www.mcba.ch

Horaires Mardi – vendredi: 11h – 18h
Samedi – dimanche: 11h – 17h
(y compris samedi 1^{er} août)

Lundi : fermé, sauf
Lundi de Pentecôte, 25 mai : 11h – 17h
Lundi 8 juin : 11h – 18h

Tarifs Adultes: CHF 10.–
Retraités, étudiants, apprentis: CHF 8.–
Jeunes jusqu'à 16 ans: gratuit
Premier samedi du mois: gratuit

Accès Métro M2: station Riponne – Maurice Béjart
Bus 1, 2: arrêt Rue Neuve
Bus 7, 8: arrêt Riponne – Maurice Béjart

À voir également *Objectif gare*, 5 – 14 juin 2015
www.polemuseal.ch

KADER ATTIA

Les blessures sont là
22 mai – 30 août 2015

L'EXPOSITION

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne présente une exposition majeure de l'artiste franco-algérien Kader Attia (né en 1970 à Dugny, Seine-Saint-Denis, vit et travaille à Berlin et Alger), conçue en étroite collaboration avec l'artiste, et présentée en première suisse.

Faisant usage de médias aussi divers que l'installation, la photographie et la vidéo, Kader Attia traite de façon saisissante les collisions et les échanges entre culture, politique, et identité. Sa recherche artistique est influencée par sa propre expérience, l'artiste ayant grandi entre la France et l'Algérie, et plus tard par ses années passées au Venezuela et au Congo. Son travail aborde de façon à la fois poétique et très explicite les relations entre la pensée occidentale et les cultures extra-occidentales, notamment par le biais de l'architecture, du corps humain, de l'histoire et de la culture.

Depuis près de vingt ans, Kader Attia s'intéresse plus particulièrement à la question de la réparation, comprise dans sa double acception de réparer – un objet, une blessure –, et de rendre compte de cette même blessure. D'où l'importance dans son travail de l'objet, de l'archive comme traces tangibles de l'Histoire et des blessures qui exigent réparation. L'espace de l'installation devient dès lors espace mémoriel, mais aussi espace pour repenser les liens intrinsèques entre des histoires – politiques, personnelles, esthétiques – apparemment distinctes. L'exposition lausannoise offre un riche panorama de l'œuvre de l'artiste, à travers ses installations, ses vidéos, ses projections de diapositives, ses toiles et ses collages.

Si la réputation de l'artiste n'est plus à faire sur le circuit de l'art contemporain (il a acquis une reconnaissance internationale à la 50^{ème} Biennale de Venise en 2003, à la 8^{ème} Biennale de Lyon en 2005 ou encore à la dOCUMENTA (13) de Kassel en 2012, et a eu des expositions personnelles entre autres à Boston, Beyrouth, Berlin, Paris, New York et Londres), Attia n'a jamais eu d'exposition personnelle en Suisse. Le Musée des Beaux-Arts de Lausanne est donc ravi de combler une importante lacune, et de poursuivre ainsi sa série d'expositions monographiques consacrées à des artistes contemporains de renom international (Tom Burr, Alfredo Jaar, Renée Green, Nalini Malani, Esther Shalev-Gerz, etc).

LA PUBLICATION

Kader Attia

Catalogue monographique de référence (fr./angl.), sous la direction de Nicole Schweizer.

Avec des contributions de Noémie Etienne (Andrew W. Mellon Postdoctoral Fellow, Institute of Fine Arts, New York University, New York), Kobena Mercer (Department of the History of Art, Yale University, New Haven), et une interview de l'artiste par Monique Jeudy-Ballini et Brigitte Derlon (CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris).

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne & JRP | Ringier, Zurich 2015.

Prix : CHF 45.- / après l'exposition : CHF 50.-

Commande au Musée cantonal des Beaux-Arts (frais de port en sus)

PARCOURS
DE L'EXPOSITION
SALLE 1

L'exposition réalisée en étroite collaboration avec Kader Attia rassemble des travaux de ces dix dernières années en un parcours non-chronologique, tout en privilégiant les œuvres récentes, certaines créées spécialement pour l'occasion. Elle s'ouvre avec ***Inspiration-Conversation (2010)***, une double projection vidéo où l'on voit des hommes et des femmes de profil, face à face, chacun soufflant avec force dans une bouteille en plastique vide. On entend le son de l'inspiration et de l'expiration, du plastique qui se gonfle ou se rétracte, conversation de gestes sans parole où un élément du quotidien devient instrument de musique, sculpture, prolongement du corps. Réalisée à Douala au Cameroun, cette œuvre qui marque toute l'exposition de son souffle condense de nombreux éléments qui traversent tout le travail de Kader Attia : la dialectique du vide et du plein, de l'absence pour mieux signifier la présence, la relation entre l'un et l'autre, le corps et son environnement, l'objet quotidien et la sculpture. Comme le formule l'artiste, « nous devons retrouver nos mouvements vitaux, répétitifs, orgasmiques : un cri, un souffle, un mouvement. La ré-appropriation est un geste naturel. Cette ré-appropriation aura lieu par l'absorption et la "traduction" des objets du quotidien. » *Inspiration-Conversation* annonce dès lors les œuvres à venir sur la question de la ré-appropriation et de la réparation, et qui forment le cœur de l'exposition lausannoise.

SALLE 2

Les visiteurs sont accueillis en salle 2 par l'une des dernières installations en date de l'artiste, ***Asesinos ! Asesinos ! (2014)***. Constituée de plus de cent portes fendues en deux, érigées en forme de A et orientées dans une même direction comme une foule sur le point de s'ébranler, *Asesinos ! Asesinos !* évoque la dépossession, la barrière, l'enfermement, et simultanément la protestation contre cet état de fait. L'élément contestataire est renforcé par la présence de mégaphones surplombant près de la moitié des portes, clameur silencieuse dans l'espace d'exposition, contrastant avec le souffle de la première salle. L'absence de son évoque d'autres « vides » dans l'œuvre de Kader Attia – les tracés inscrivant en négatif l'image d'une ville dans une étendue de semoule (salle 6), ou les prothèses signalant l'absence de jambe de *Artificial Nature*, une œuvre qui se trouve dans cette même salle.

Artificial Nature (2014) consiste en prothèses de jambes datant des deux Guerres mondiales réparties au sol en forme de rosace sans début ni fin. À la fois témoins des blessures infligées par la guerre et éléments de sculpture, elles font écho aux bustes en marbre blanc exposés en vis-à-vis, et qui représentent des visages de *gueules cassées* de la Grande Guerre, terriblement défigurés puis « réparés » avec les moyens médicaux du bord (***Repair, Culture's Agency, 2014***). L'artiste recourt ici au vocabulaire formel de la statuaire classique, mais loin de représenter des figures héroïques aux visages lisses, il nous confronte à la trace violente de la défiguration, signe tangible de la barbarie des champs de bataille. Dans d'autres sculptures, l'artiste confronte ces cicatrices à celles de masques africains pour en interroger la proximité plastique et symbolique, dans la continuité de son œuvre monumentale réalisée pour la dOCUMENTA (13), *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures* (2012), et dont un diaporama est présenté plus loin (salle 8).

SALLE 3

The Culture of Fear, An Invention of Evil (2013) expose les mécanismes de la peur de l'Autre qui fonctionnent aujourd'hui comme à l'époque coloniale. L'installation consiste en une succession d'étagères remplies de journaux datant essentiellement de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, mais avec des ajouts contemporains. Leurs illustrations, qui traitent de l'histoire coloniale, représentent le plus souvent un homme non blanc, africain, arabe, berbère, asiatique, amérindien, etc.,

sur le point de commettre un crime ou dans un acte de violence envers un Blanc, ou plus souvent une femme blanche. Représenté comme une bête ou un monstre, l'« homme sauvage » est devenu le centre de la propagande pro-coloniale et de sa mission civilisatrice, relayée par une industrie de la presse en plein essor à la fin du 19^{ème} siècle. Comme le formule l'artiste, « pour avoir une idée du monde, les gens de la métropole ou même des capitales des colonies n'avaient que ces couvertures caricaturales qui montraient l'Arabe fourbe le couteau entre les dents, le Noir cannibale, l'Asiatique tortionnaire au sang froid... Ce sont des documents que j'ai trouvés dans différents réseaux de collectionneurs de vieux journaux. Parfois sur Internet, parfois aux puces à Londres, Berlin, Bruxelles, Paris et que j'ai commencé à collectionner. Et plus je les collectionnais, plus je découvrais à quel point le racisme perçait dans l'iconographie... Depuis le 11 septembre, le monde occidental, jusqu'alors focalisé sur l'ennemi socialiste de l'Est, a changé de propagande : le nouvel ennemi, dans les media, c'est l'islam. Cette politique de la peur, qui a toujours existé, est à nouveau centrée sur l'ennemi séculaire des chrétiens depuis les Croisades. Il faut absolument la mettre en évidence pour pouvoir l'éradiquer. »

SALLE 4

Cette salle est pensée comme un cabinet de photographies et de collages réalisé pour l'occasion, et forme le pivot de l'exposition lausannoise. La pratique de la photographie est à la base du travail de Kader Attia, comme l'atteste une de ses premières œuvres, *La piste d'atterrissage* (2000), qui consistait en 160 photographies d'un groupe de transsexuels et de travestis algériens exilés à Paris, et que l'artiste a côtoyé durant deux ans pour en livrer un travail documentaire intime et engagé. On retrouve dans les caissons lumineux présentés ici les préoccupations qui sont au centre du travail de l'artiste : le corps, l'identité, l'architecture, l'histoire. Ainsi de cette transsexuelle au milieu d'un cimetière, de cette architecture traditionnelle de terre, de cet enfant qui semble sorti d'une fable antique au milieu de ruines algériennes. De même, dans les collages exposés ici (*Modern Architecture Genealogy*, 2015), c'est la question du corps et de l'architecture et, à travers elle, celle de la réparation et de la réappropriation, qui est abordée. Au moyen du collage, l'artiste confronte dans un même espace de représentation des reproductions d'architecture moderniste, des architectures de terre d'Afrique du Nord et des photographies de transsexuelles, juxtaposant ainsi des corps cherchant « réparation » de leur assignation sexuelle initiale avec une architecture utopique inspirée du corps humain idéal (le Modulor de Le Corbusier). Ailleurs, l'artiste met en dialogue des reproductions anciennes de *gueules cassées* par la guerre avec des masques africains cassés ou blessés par le temps, ou encore avec des bustes de marbres greco-romain défigurés ou cassés par l'iconoclasme au cours de l'histoire. Le médium même du collage, du montage de différentes images entre elles, constitue pour l'artiste une forme de réparation, qui crée un troisième terme à partir de la mise en relation de deux réalités.

SALLE 5

L'installation *Dispossession* (2013) interroge le rôle joué par le christianisme dans la colonisation des pays africains, soulignant que le Vatican possède une collection de plus de 80'000 objets recueillis par des missionnaires pendant les périodes de la colonisation. Un diaporama montre tout ce que Kader Attia a pu photographier au Vatican au cours des quelques visites qui lui ont été concédées, soit une quarantaine d'objets, ainsi que ses photographies d'objets conservés dans les maisons mères des missions en Europe. La vidéo qui complète l'installation consiste quant à elle en quatre entretiens menés par l'artiste avec un anthropologue, un historien de l'art, un prêtre et un avocat, dans lesquels ils discutent des implications d'une telle collection, des questions qu'elle soulève sur la légitimité de la possession d'objets provenant d'autres cultures et sur la manière dont les objets sont arrivés là.

Quant à **Colonial Modernity (2014)**, il s'agit d'une reproduction de deux tableaux historiques, *Première messe en Kabylie* (1854) de Horace Vernet – conservé dans les collections du mcb-a – et *Première messe au Brésil* (1861) de Victor Meirelles, inspiré du premier. Le tableau monumental de Vernet, œuvre produite pour être exposée à Paris et servir la propagande du Second Empire, rappelle que la diffusion du christianisme fait partie des légitimations de l'impérialisme occidental. La cérémonie qui donne le titre à ce tableau fut célébrée par les Français en Kabylie le 14 juin 1853 pour marquer le vingtième anniversaire de leur arrivée en Algérie. Kader Attia juxtapose ces deux œuvres par des agrafes métalliques traditionnelles faites par un forgeron sénégalais, afin de signifier à la fois les blessures infligées au nom du colonialisme, et leurs possibles réparations.

SALLE 6

C'est grâce à son intérêt pour la généalogie de l'architecture moderne dans un contexte colonial et post-colonial que Kader Attia a commencé à travailler sur une des questions centrales de son travail, à savoir celle de la *réappropriation*. Réappropriation d'une histoire dont certains acteurs ont été dépossédés, mais également réappropriation de la complexité des échanges, des influences et des métisages. Ainsi dans l'œuvre **Untitled (Couscous) (2009)** présentée ici, l'artiste joue avec subtilité sur l'appropriation moderniste des formes vernaculaires algériennes en réalisant une vue aérienne de la ville de Ghardaïa en couscous, l'aliment traditionnel du Maghreb. L'œuvre souligne ainsi la dette contractée par Le Corbusier – qui séjourne à Ghardaïa durant cinq semaines en 1933 – et dès lors par l'architecture moderniste en général, envers certaines architectures traditionnelles d'Afrique du Nord, en particulier l'architecture de la vallée du M'zab en Algérie. Deux ans auparavant, l'artiste tourne **Oil and Sugar (2007)**, une courte vidéo projetée en boucle, où l'on voit une architecture cubique et blanche s'effondrer progressivement sous l'effet d'une coulée de pétrole noir. Évoquant à la fois l'architecture moderniste et la construction cuboïde de la Kaaba vers laquelle se dirige la prière à la Mecque, le cube blanc se lit aussi comme une référence au « white cube » de l'espace d'exposition ; les matériaux utilisés, symboles des échanges économiques mondiaux, se mêlent ainsi aux références véhiculées par les formes architecturales, créant une œuvre paradoxale et troublante sur les liens entre architecture, religion, économie et champ artistique.

SALLE 7

La série de bustes en bois **Culture, Another Nature Repaired (2014)** a été créée en collaboration avec des artisans traditionnels à Bamako (Mali) et à Brazzaville (Congo). Réalisés d'après des photographies de *gueules cassées* de la Première Guerre Mondiale, elles proposent une lecture différente des transferts et des échanges culturels entre le continent africain et européen. En effet, si ces bustes évoquent les sculptures expressionnistes du début du 20^{ème} siècle et rappellent que les grands modernes de l'histoire de l'art occidental se sont inspirés de l'Autre (tant les expressionnistes allemands que des artistes comme Braque ou Picasso étaient fascinés par la statuaire africaine), celui-ci jette aujourd'hui en retour son propre regard sur l'homme occidental dans toute sa sauvagerie destructrice. Si l'on se souvient que la Grande Guerre fut « mondiale », que nombre de pays belligérants étaient des colonisateurs de l'Afrique noire et du Maghreb et qu'ils y recrutèrent un nombre importants de soldats, que les impérialismes divers étaient aussi une partie de l'enjeu du conflit, qu'après la fin de la Grande Guerre, les conséquences à plus ou moins long terme sur les pays colonisés furent désastreuses, la proposition de Kader Attia prend tout son sens. Ces bustes renvoient également aux pratiques actuelles de réparation de certains pays d'Afrique, où l'on retrouve dans les objets créés des traces matérielles autant qu'historiques de cette interaction coloniale et post-coloniale. À travers son propre travail, Attia pose ainsi la question de savoir ce qu'on a fait ou ce que l'on continue de faire aujourd'hui pour réparer l'Histoire.

SALLE 8 Cette salle présente un double diaporama, ***The Repair (2012)***, réalisé dans le cadre d'une installation plus vaste intitulée *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures* présentée à la dOCUMENTA (13). Elle confronte les pensées et les pratiques de la « réparation » d'un continent à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un temps à l'autre. Hanté par le spectre de la Grande Guerre, l'œuvre invite le spectateur à réévaluer le concept de perfection au prisme notamment de la question de la défiguration. *The Repair*, qui confronte des objets réparés ou des cicatrices rituelles avec les sutures des *gueules cassées* de la Grande Guerre, met en évidence la manière dont les travaux de « réparation » obéissent, selon les cultures occidentale et extra-occidentale, à deux logiques antagoniques. En Afrique, rappelle Attia, de la même manière que les scarifications ou les déformations corporelles relèvent de stratégies esthétiques d'achèvement d'un corps jugé imparfait, la réparation d'un objet participe à son embellissement et doit être visible. Dans les cultures occidentales, au contraire, l'idéal de perfection exige de la dissimuler le plus possible.

Dans le rapprochement et la confrontation qu'opère Attia entre objets africains et gueules cassées réparés, l'artiste souligne que d'une forme de réparation presque « artisanale », très proche de celle des objets africains, la chirurgie reconstructrice est peu à peu passée à une réparation beaucoup plus subtile, plus « discrète », comme un symbole de progrès et de modernité que démentait pourtant la barbarie des champs de bataille. La juxtaposition des images oblige dès lors à un décentrement de notre regard, posant la question de qui en réalité est le « civilisé » et qui est le « barbare ». Le « sauvage » n'est sans doute pas celui que l'on croit, lui qui se cache moins derrière les masques africains, suggère l'artiste, que derrière ceux de chair des victimes de la Grande Guerre.

SALLE 9 Cette salle rassemble une série de toiles récentes, dont certaines ont été réalisées pour l'exposition lausannoise. Intitulées ***Mirrors (2014-2015)***, elles se présentent à prime abord comme de simples toiles en coton tendues sur des châssis, en attente d'être préparées pour une peinture à venir. Mais en réalité, faisant écho aux œuvres des deux salles précédentes, elles portent des traces de réparation, des cicatrices d'un geste infligé cette fois par l'artiste lui-même. En effet, dans cette série, Attia a fendu les toiles en différents endroits, puis les a patiemment recousues, point après point, pour que la déchirure, la blessure, soit à la fois visible et réparée. Par ce geste, il expose la façon dont la réparation visible raconte des histoires sur les blessures des objets ou des personnes, et rend hommage à leur histoire. Mais ces toiles renvoient également à leur précédent en histoire de l'art, à savoir la série de toiles fendues réalisées par Lucio Fontana dès le début des années 1960, et avec lesquelles l'artiste italien ouvre l'espace du tableau. Attia recoud l'espace que Fontana révèle derrière la toile, comme un commentaire sur la réparation symbolique de la modernité par une technique traditionnelle.

SALLE 10 La vidéo qui clôt l'exposition, ***Mimesis As Resistance (2013)***, est reprise de la série documentaire du chercheur naturaliste britannique David Attenborough *The Life of Birds*. On y entend l'étonnante prestation d'un oiseau-lyre australien capable de reproduire non seulement des chants d'oiseaux, mais aussi le bruit d'une scie, d'un appareil photographique, ou encore d'une alarme. L'oiseau chante en incorporant les sons qui sont venus troubler son habitat, acte d'appropriation qui tient aussi lieu de camouflage. Si la vidéo *Inspiration-Conversation* qui ouvre l'exposition faisait entendre le souffle humain, potentiellement porteur de sens par la parole et l'échange, les sons humains ne sont plus présents ici que sous forme d'imitation, et par mimétisme de sons artificiels. Cette vidéo s'inscrit dès lors dans la suite des œuvres de l'artiste sur la réappropriation et la réparation, la nature et la culture, la migration des formes et des idées, ainsi que la relecture de certaines généalogies, et qui forment le cœur de l'exposition lausannoise.

Formation

1996-98 Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris

1993-94 Escola « La Massana » de Arte y Diseño, Barcelone

1991-93 Ecole Supérieure des Arts Appliqués « Duperré », Paris

Expositions personnelles (sélection)

2015

Continuum of Repair: The Light of Jacob's Ladder, BOZAR, Bruxelles

Ghost, Stiftelsen 3,14, Bergen

2014

Show Your Injuries, Lehmann Maupin Gallery, New York

Culture, Another Nature Repaired, Middelheim Museum, Anvers

Contre Nature, Beirut Art Center, Beirut

Beginning of the World, Galleria Continua, Beijing

2013

Continuum of Repair: The Light of Jacob's Ladder, Whitechapel Gallery, Londres

Reparatur 5. Akte, KW Institute for Contemporary Art, Berlin

Les Terrasses, œuvre dans l'espace public, La Digue du Large, Marseille

2012

Construire, déconstruire, reconstruire: Le Corps Utopique, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Essential, Galleria Continua, San Gimignano

Collages, Galerie Christian Nagel, Berlin

2011

Ghost, Galerie Christian Nagel, Anvers

2010

Holy Land, Galleria Continua, San Gimignano

2009

Po(l)etical, Galerie Krinzinger, Vienne

As a Fold, Horizon is Not a Space, Galerie Christian Nagel, Berlin

Kasbah, Centre de Création Contemporaine de Tours, Tours

Signs of Reappropriation, SCAD, Savannah

2008

Signs of Reappropriation, SCAD, Atlanta

Black & White: Sign of Times, Centro de Arte Contemporáneo Huarte, Huarte

Kader Attia. New Works, Henry Art Gallery, Faye G. Allen Center for the Visual Arts, University of Washington, Seattle

2007

Momentum 9, ICA, Boston

Square Dreams, BALTIC Center for Contemporary Art, Newcastle

Do What You Want But Don't Tell Anybody, Galerie Christian Nagel, Berlin

2006

Tsunami, Magasin, CNAC, Grenoble

Kader Attia, Musée d'Art Contemporain de Lyon, Lyon

Sweat Sweat, Andréhn-Schiptjenko Gallery, Stockholm, Sweden

Bourses, prix et résidences

2015

Northwestern University Kaplan Institute for the Humanities Artist in Residency Award (résidence)

2014

Artpace, San Antonio, USA (résidence)

Kunstpreis Berlin Jubiläumsstiftung 1848/1948, Akademie der Künste, Berlin

2010

The Banff Centre, Banff (résidence)

Paul D. Fleck Fellowship, Banff

Smithsonian Institution Artist Research Fellowship Program, Washington DC

Abraaj Capital Prize, Dubai

2008

IASPIS, Stockholm (résidence)

Biennale du Caire, Prix de la Biennale, Le Caire

2005

Nominé pour le Prix Marcel Duchamp, Paris

1997

Prix spécial Leica, Une Algérie d'Enfance, Paris

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCE
entrée libre Par Kader Attia
Jeudi 18 juin à 18h30

**VISITES
COMMENTÉES
PUBLIQUES**
Jeudi 28 mai à 18h30
Jeudi 2 juillet à 18h30
Jeudi 23 juillet à 12h30
Jeudi 6 août à 12h30

**LES PREMIERS
SAMEDI DU MOIS**
Entrée gratuite et guide à disposition du public de 15h à 17h :
une historienne de l'art répond aux questions des visiteurs et leur propose des
échanges libres autour des oeuvres de l'exposition.

JEUNE PUBLIC

**LIVRET-
DÉCOUVERTE**
Activités dans l'exposition
Dès 7 ans, gratuit

**VISITE DESSINÉE
PARENTS-ENFANTS**
Une occasion de croiser les regards des petits et des plus grands pour parler
d'art, carnet de dessin à la main.
Mercredis 17 juin et 1er juillet, 15h
Dès 6 ans
Sur inscription

**ATELIERS
PASSEPORT VACANCES**
Mardi 7 et jeudi 9 juillet, 14h-17h
Mardi 11 et jeudi 13 août, 14h-17h
La magie des images en mouvement
Fabriquer un jouet optique pour animer ses dessins, inspirés par les vidéos de
Kader Attia.
En collaboration avec l'association Cinématismes.
9 – 15 ans
Sur inscription : www.apvrl.ch

IMAGES PRESSE

Tous droits réservés. Autorisation de reproduction aux conditions suivantes: Reproduction intégrale et inchangée des œuvres, dans le seul cadre de la promotion de l'exposition *Kader Attia. Les blessures sont là*. Les légendes doivent être reproduites dans leur intégralité.



Asesinos ! Asesinos!, 2014
Installation: 134 portes et 47 mégaphones
Courtoisie l'artiste et Lehmann Maupin
Crédits photo: Elisabeth Bernstein



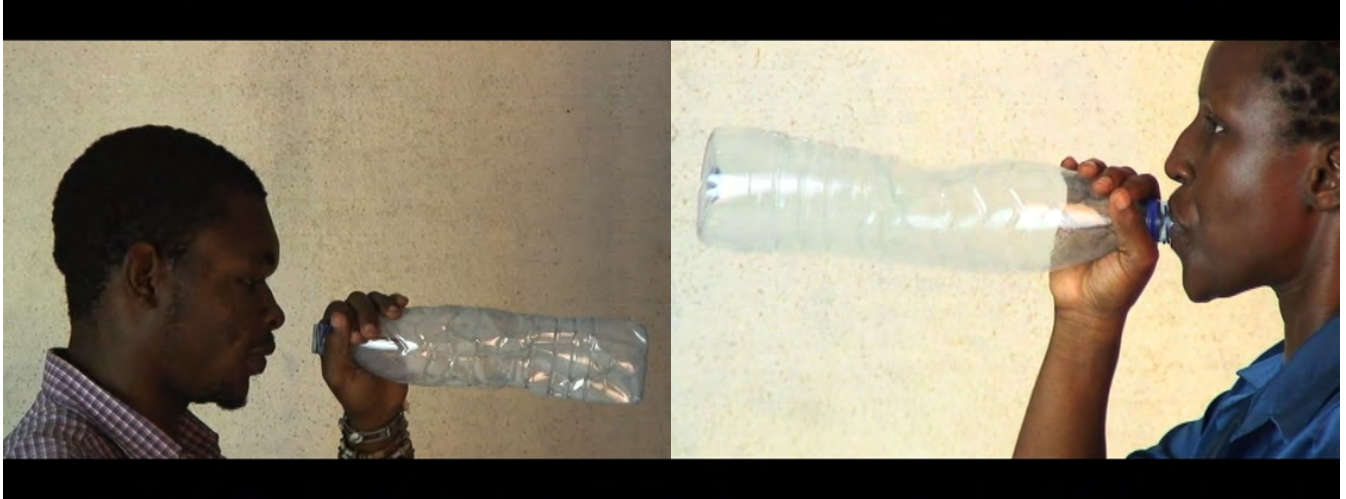
Culture, Another Nature Repaired, 2014
Sculpture en bois
Courtoisie l'artiste et Galerie Nagel Draxler
Crédits photo: Simon Vogel



The Repair, 2012
Double projection de diapositives, couleur, 15min.
Courtoisie l'artiste, Galerie Nagel Draxler, Galerie Krinzinger et Galleria Continua

IMAGES PRESSE

4



Inspiration – Conversation, 2010

Double projection vidéo, couleur, avec son, 13min.55

Courtoisie l'artiste, Galerie Nagel Draxler, Galerie Krinzinger, et Galleria Continua, avec le soutien de Doual'art, Cameroun

5



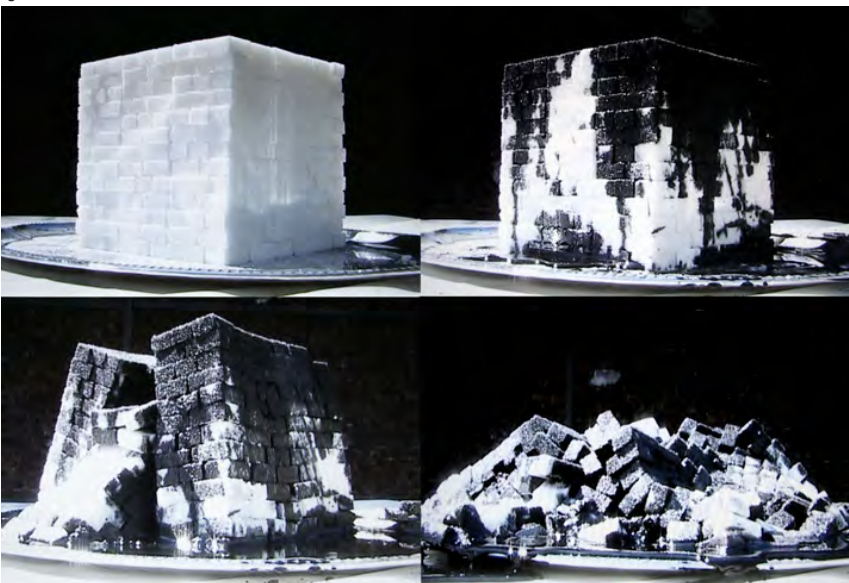
Untitled (Couscous), 2009

Installation

Courtoisie l'artiste et Collection FRAC Centre, Orléans

Crédits photo: François Fernandez

6



Oil and Sugar, 2007

Vidéo, couleur, avec son, 4min.30

Institute of Contemporary Art/Boston, don de James et Audrey Foster